

**AFFAIRES ÉTRANGÈRES**Par **Éric Neuhoff** [eneuhoff@lefigaro.fr](mailto:eneuhoff@lefigaro.fr)

## Aux quatre coins du monde

**I**L FAUT IMAGINER un arbre généalogique dont les branches auraient volé aux quatre coins du monde.

Pour son premier roman, Paula McGrath fait preuve d'une ambition démesurée. Les grands espaces ne lui font pas peur. Cette Irlandaise brasse trois générations, plusieurs continents, un siècle entier.

Au début, il y a un immigrant qui en 1958 part pour le Canada travailler dans une mine. Le texte est à la deuxième personne du singulier. En 2010, on découvre sa fille Aine, divorcée et mère d'une petite Daisy de cinq ans.

Les voilà dans une ferme biologique de l'Illinois dont le propriétaire est sale

comme un peigne et a la sale manie d'aller sur des sites pédophiles. Aine prend ses jambes à son cou. En une trentaine de pages, McGrath décrit la panique d'une femme qui veut protéger son enfant, la solitude d'une citadine perdue dans la campagne, les doutes d'une dame face à ses propres désirs, entre Hitchcock et *Délivrance*.

À la fin, nous sommes en 2027. Daisy s'est rebaptisée Bellis. Elle est à Chicago sur les traces de son grand-père et rencontre un étrange pianiste de bar. La radio diffuse une émission où les participants jouent à la roulette russe avec des conserves avariées. Ce genre

de détail crée un dépaysement efficace.

Il y a aussi Carlos le Mexicain qui franchit chaque année la frontière américaine pour nourrir sa famille, une Japonaise éperdue de musique classique, une demoiselle paumée qui couche avec n'importe qui parce qu'elle ne sait pas qui elle est, au fond. Petit à petit, les liens apparaissent entre les personnages. Ces étrangers

ont beaucoup en commun. Le lecteur s'en aperçoit au fil des pages. À lui de combler les trous. McGrath agit des destins qui rempliraient des romans mille fois plus épais. Certains verront là du gâchis. Les autres y devineront de la délicatesse, un sens de l'ellipse. C'est comme des notes de



saxo qui résonnent dans le vide. Les échos se répercutent, renvoient à des épisodes lointains.

L'auteur multiplie les détails quotidiens, accumule les seconds rôles. Sa prose est limpide, lumineuse. Cette simplicité amplifie le mystère de ces vies qui se cognent comme des abeilles à la vitre. Ces fragments finissent par reconstituer un puzzle. Les voix n'en forment bientôt plus qu'une, celle de Paula McGrath qui effectue une belle entrée en littérature. On lève une chope de Guinness à sa santé.



Paula McGrath multiplie les détails quotidiens, accumule les seconds rôles. Sa prose est limpide, lumineuse. Cette simplicité amplifie le mystère de ces vies qui se cognent comme des abeilles à la vitre